

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE- PARIS

Tout usage public de reproductions de documents conservés à la Bibliothèque nationale de France est soumis à l'obtention d'une autorisation préalable et à l'acquittement d'une redevance.

Ainsi chaque usage public des documents reproduits sur ce CD-rom doit faire l'objet d'une déclaration à l'aide du formulaire disponible auprès du Service reproduction.

Vol. xv. 7
Copie d'une lettre

MISSIVE ENVOIEE DES IN-
des, par monsieur maistre Francois xavier, fre-
re treschier en Ihesuchrist, de la societe du nom
de Ihesus, a son preuost monsieur Egnace de
Layola, & a tous ses freres estudians aux let-
tres a Rome, Paue, Portugal, Valence, Cou-
logne, & a Paris.

Item deux aultres epistres faictes & |
enuoies par ledict seigneur maistre
Francois xavier a son preuost & fre-
res treschiers en Ihesuchrist de la so-
ciete du nom de Ihesus, l'une de la cite
de Goa, & l'autre de Tatucurim.

On les vend a Paris a lenseigne des Porcel-
letz deuant le college des Lombards, chez le-
han Corbon.

Avec Priuilege.

1545



H.

10960



Lest permitz a Iehan corbon mar-
chant libraire de ceste ville de Paris
d'imprimer, vendre, & distribuer ce
ste presente epistre en Latin & Francois en-
uoyée des Indes. Et deffenses a tous aultres
Imprimeurs & libraires tant de ceste dicte vil-
le de Paris que dailleurs, quilz nayent a Im-
primer ladicte Epistre iusques a deux ans sur
peine de confiscation desdictz libures & da-
mende arbitraire. Faict le trenteung iefme de
Iannier. 1545. Ainsi signe Morin.

La grace & la paix de nostre seigneur Ihesu-
christ nostre saluateur & redempteur soit a
tousiours avecque vous. Amen.

IA deux ans passes y a & neuf moys que iay
party de Portugal, pour aller aux Indes, des
quelz lieux par troys foys vous ay'escript,
mais scullement en ay receu vne de vous, da-
tees du treziesme de Ianuier lan mil cinq cens
quarante & deux, laquelle ay receue depuys
deux moys enca. la nauire ou elle estoit a Hy-
berne huit moys en Mosambiç, & pour ceste
cause ne les ay point receue plus tost, quelles
ioye iay eu dicelle, dieu en est tesmoing, Mes-
sieurs Paule, Francois de mansilla, & moy,
sommes en bonne sante, la grace a dieu. Mon-
sieur Paule de goe demeure au college de sain-
te foy, & mostre aux enfans qui la demeurēt
mais moy & Frãcois de mansilla plus dung an
ya, que nous demourons avecque les chresties
de ceste regiõ, lesquelz, selõ le lãgage du pays,
s'appellent Commorim, qui sont en grand nom-
bre, & y arriuent de iour en iour a grand foi-
son. Incontinent apres mon aduenemēt en ces
pays iay voulu scauoir quelle cognoissance ilz

auoient de nostre seigneur Iesus christ, en les
interrogans sil scauoient les articles de nostre
foy & en quoy ilz croyoient, & comment, at
tendu que au precedent ilz estoient gentils &
payens, lesquels ne mont autre chose respon-
du sinon quilz estoient chrestiens, & a raison
quil nentendoient nostre langage, ne de nostre
loy, ne de ce quil fault croire, ne auoient aucun
ne cognoissance, parquoy doncq̄ veu que ne
les entendoys ne eulx moy, car leur langue e-
stoit Malauar & la mienne Celtiberique vul-
gairerment appellee vasquenza, qui est au pays
d'hespaigne, iay appelle les plus doctes du lieu
entendans leur langue & la nostre. lesquels a
pres long temps auoir confere ensemble avec-
que grands labours, ont traduiet en leur lan-
gue oraisons, comencans a ABC, que nous di-
sons vulgairerment la croix de pardieu. Confes-
sans vng seul dieu en trois personnes. en apres
au grand & petit Credo, que nous appellõs le
simbole des Apostres, les dix comandemens de
la loy, lorayson dominicale, vulgairerment di-
ete le pater noster, la salutation de lange a la

vierge marie, que nous appellons *Aue maria*,
le *salve regina* et la *confessiō generale*. Apres
toutes ces choses traduictes en leur lāgue, &
que diligemment les ay eu apprins, en chemi-
nans par la ville, i'appelloie tant dēfans & hō
mes quil m'estoit possible, avecque vne cloche
pour leur enseigner & monstrier les documēs
de nostre foy, et apres quilz estoiet venus, tous
les iours ie leurs monstroie deux heures le ma-
tin au soleil leuant, & deux heures au soleil
couchant, ce que ay eu acheue en vng mois,
soubz ceste condition a moy dōnee, que les en-
fans enseigneroient leurs parens, & tous les
domestiques de la maison ce quil auoiet aprins
de moy les dimenches. tant les hōmes que fem-
mes, ieunes & vieulx i'appelloie, affin d'apprē-
dre a prononcer en leur lāgue icelles oraisons,
ce que chascun a faiēt avecq̄ vne grāde prom-
ptitude & celerite, se resiouissans & demon-
strans que telle chose leurs estoit fort aggre-
able. parquoy doncque apres auoir confesse
vne seule vnite & trinite de dieu, apres moy
chacun prononcoit a haulte voix le simbole

des apostres, & ce faiēt de rechief tout seul le
reproncoie, distingans & separans chascun
article les vng des aultres, en les admonestans
neestre aultre chose estre chrestiens que avec-
que vne ferme foy & solide, croire aux douze
articles de la foy. Veü dōcques que chrestiens
se disoient, les interrogois sil croyoient en tou-
tes & chascunne des douze articles de la foy,
& alors tant hommes que femmes, tāt ieunes
que vieulx en croisans les bras, & les signans
en croix chascun sur sa poitrine, ont respon-
du à haulte voix, nous croyons. Et pour ceste
cause leur ay commande que plus souuent ilz
rememorassent le symbole, que les aultres orai-
sons car par icelluy l'homme est dict chrestien.
Après leur auoir enseigne ledit symbole, nous
auōs encōmence a monstrier les dix commande-
mens de la loy, en leur monstiant la loy des
chrestiens estre telle, que si quelcun les accom-
plist comme dieu nous la cōmande, il est dict et
appelle bon chrestien, mais au contraire, mau-
uais. Tous les chrestiens de ceste region se ser-
uillent grandement & beaucoup dauantage

les gentilsz, quant ilz entendent cōbien la loy
de nostre seigneur Ihesuchrist est iuste & fon
dée en raison naturelle. Et apres que nous a
uons iceulx cōmandemens enseigne, ie leur ay
apris & monstre le Pater noster & L'auc ma
ria, lesquelz xij. foys apres moy les ont pronō
ces, apres auoir congneu & apris les douze
articles de la foy, & dix aultres fois pour a
uoir entendu & sceu les dix commandemens
de la loy, en leur faisant prononcer en ceste
maniere. Au commencement ie prononce le
premier article de la foy, & puis apres ceste
oraison, en leur langue ie recite & culx apres
moy. O vous monseigneur Ihesuchrist filz de
dieu, donnes nous la grace que vrayement &
sans nulle doubte au premier article de la
foy nous croions, laquelle nous estre donnée
par l'oraison dominicalle prions tous. Et
puis tous ensemble incontinent nous disons,
sainte Marie mere de nostre seigneur Ihesu
christ impetre nous la grace de ton filz, par
laquelle vrayement & sans doubte au premi
er article de la foy nous croyons, & pour icel

le impetrer nous disons Aue maria, ce q̄ nous
auons totalement obserue aux aultres vn-
ze articles de la foy, & apres auoir ce faiēt
nous en ceste maniere enseignons les dix com-
mandemens de la loy. Je prononce le premier
commandement & vng chascun pareillement
apres moy le recite, & puis nous disons tous
ensemble, O vous mon seigneur Ihesuchrist
filz de dieu donnez nous la grace de vous ai-
mer sur toutes choses, & ce faiēt apres auoir
inuoque la grace de nostre seigneur nous di-
sons tous ensemble le pater noster, & puis de
rechief tous ensemble, sainte marie mere de
nostre seigneur, impetres nous la grace a vo-
stre filz par laquelle nous puissions le premier
commandement accomplir, ce faiēt nous disons
laue maria, ce que semblablement nous auons
faiēt aux aultres commandemens, parquoy est
notoire & manifeste que pour auoir impetre
les douze articles de la foy, douze fois ont e-
ste prononcez le pater noster & douze fois
laue maria, & pareillement ont este recitees
les sentences oraison & salutation angelique

par lesquelles nous auons impetree la grace pour accomplir & obtenir ce que demandios, comme il est requis a vng chascun bon chrestien de faire. Voila que nous leurs enseignons par nous prieres de demander a dieu, en leurs asseurans que si vne foys telles choses dieu leurs concede quil leur donnera plus apres choses plus grandes qui ne scaroient demander. Maintenant de tout mon pouoir ie prens peine de leurs enseigner la confesse generale, & principalement ceulx qui veulent estre baptizes, lesquelz apres quilz ont prononce leur credo, et quilz ont afferme en verite croire en vng chascun article, dauantage apres auoir recite les dix commandemens de la loy comme as ses esprouues & examinees dignes destre chrestiens, ie les baptise: et a lors nous faisons fin a nous prieres, en chātant salue regina. Iesperc par la grace de dieu que les ieunes enfans seront beaucoup meilleurs que leurs parens, car il monstrēt vng si grand amour a nostre loy & vng si grand desir de lentēdre pour lenseigner aux aultres, aians en horreur & grande ab-

B

hominatiō les idolatres gentilz & payens
que souuentes fois ilz leurs disent grandes iniu-
res & opprobres, dauantaige si voient leurs
parens adorer les idoles ilz les increpent gran-
dement, en les accusans vers moy. Si quelque
fois on se complainct enuers moy de daucuns
citoyens, lesquelz (attendu que en la ville ilz
nosent pour la crainte des enfans) hors la vil-
le adorent les idoles, alors iappelle tous les en-
fans de la ville lesquelz tous d'ung courage &
propos delibere viennent au lieu la ou se font
telz sacrifices: attendans que iceulx soient cō-
mence, & alors beaucoup plus grande igno-
minie par iceulx enfans est faicte au diable,
que na este lhonneur de leurs parens, quant
iceulx idoles il adoroiet, car les testes diceulx
ilz gettent au feu, les brisantz parmy les cail-
lous & conculcans aux piedz & faisans beau-
coup daultres choses, lesquelles iasoice quil ne
soit honeste de les reciter, il est toute fois aux
ieunes enfans honorable et louable de vilipen-
der & se mocquer dicelluy qui cōtrainct leurs
parens venir en telle folie, quilz adorent pier

res & caillous pour nostre souverain dieu &
seigneur. Iay demoure quatre moys en vne
grande ville des chrestiens a tourner nos orai-
sons en leur langue, & a les enseigner, auquel
temps iay este empesche grandement, car les
vngs m'appellēt a leurs maisons, affin que par
mes prieres & oraisons ie donnasse guarison
aux malades, ie interpretoie les euangillēs, ie
baptizoie les enfans, ie leur enseignoie orai-
sons, ie dissoluoie les questions & doubtes qui
me stoiet faictes & obiectees, lesq̄lz iamais ne
me lessoient en paix, ie enseuelissois les mors,
ie donnoie aide & soulas aux desirs de plu-
sieurs bonnes gens, ie enflamboie & augmen-
toie la deuotion de plusieurs, et tellement que
a grand peine auois loisir de respirer. mais
affin que nul diceulx ne fut fraudē & trom-
pē de l'esperāce quil auoient en nostre religion
& foy chrestienne attendu que moy tout seul
ne pouoie satisfaire ne apaiser les discors des
vngs avecque les autres, Car les vngs disoiet
il est nostre, les autres semblablement il est
aussy nostre (de moy fault entendre) iay ex-

cogite comment ie obtemperoye a la volunté
d'ung chascun, car ceulx qui ia auoiēt aprins et
congneu les oraisons, les ay enuoiez aux mai-
sons de ceulx qui estoient malades, en leur cō-
mandant que apres auoir appelle tous les do-
mestiques & voisins souuentefois prononcas-
sent le credo, en leurs promettans que si le ma-
lade croioit il seroit gary, et puys apres les au-
tres oraisons recitassent en ceste maniere, satisfaisans a vng chascun le Credo, les cōmandemens & aultres oraisons, tāt en priue que en publique les enseignoies, et ce pendant que telles choses par les enfans se faisoient, les malades par la foy des domestiques & voisins & par la foy deulx mesmes, ont receu plus grand benefice de dieu qui n'attendoient, car non pas seulement ont este garys de la maladie du corps qui estoit curable, mais ausy de l'infirmité de lame qui estoit incurable, certainement dieu a vse d'une grande misericorde en uers eux, qui par maladie les a appelle et quasi par force les a ravis a la foy. Apres que iay laisse en ceste ville plusieurs qui nostre oeu-

ure commencee plus amplement la pouoient
augmenter me suis trāsporte aux aultres, es-
quelles ay faiēt semblablement cōme aux pre-
cedentes, & par ainsi iamais nous ne sommes
oisifz ne sans plusieurs occupations diuines et
sainctes en ces regions de pardeca. quelle vti-
lite & profit cest de baptizer les ieunes en-
fans nouvellement engendres, & a enseigner
les grās qui sont capables des bōnes lettres, ie
ne le scaroie aucūnement exprimer. En toutes
citez par lesquelles ie passe, ie laisse oraisons
escriptes, & les commāde a escrire par ceulx
qui le peuvent faire, & qui les apprennent
par cœur en les disant tous les iours. Je leur im-
pose ceste loy, que tous les dimenches s'assem-
blent ensemble pour les reciter, dauantage ie
choisis vng homme de bien qui ha la charge et
office de telle chose faire et accōplir. Plusieurs
gens de ces regions ne viennent a la cognoissā-
ce & lumiere de la verite euangelique, pour
ce quil n'ya personne qui se veille occuper en
telles occupations. Souuēt esfois me prend vng
vouloir de crier contre les vniuersitez, si ie y

estoit, & de tout mon pouoir debagouler com
me fol & hors du sens, & principalement cō
tre l'uniuersite de Paris, comme en Sorbonne,
ie adresseroie mō oraison en criāt contre ceulx
qui plus tost estudiant de beaucoup scauoir,
que par leurs sciences en faire quelque proffit
aux aultres qui en ont indigence. Combien da
mes par ignorāce tombēt en dānation eternal
le, lesquelles ont este crees de dieu tout puis
sant pour auoir la beatitude & immortalite de
vie, lesquelles si comme aux lettres ilz contem
plent les choses profondes, et ardues, aussy pa
reillement sil auoient deuant les yeulx la rai
son du valēt quil ont prins du pere de famille,
lequel la demandera quant il sera venu avec
que ses seruiteurs, certainement plusieurs di
ceulx apres auoir repudie & reiecte le con
seil quil auoit approuue au precedent, ilz prē
droient vng aultre chemin & aultre maniere
de viure, et desireroiēt beaucoup plustost entē
dre la volunte diuine, & apres la uoir enten
due avecque vng grand et feruent desir seffor
ceroiēt plus tost de laccomplir en eulx mesmes

que de tousiours suivre et vaquer aux lettres
humaines, en disant, mon dieu me voicy prest
& appareille, que vous plaist il que ie face,
enuoiez moy la ou il vous plaira, iusques aux
Indes, ou a la fin du monde. Mon dieu & mon
seigneur si ainsi est vostre plaisir, certainemēt
ilz viuroient beaucoup plus a leur aise, plaisir
& avec vne plus grande seurte & assuree
de la diuine misericorde a l'article de la mort,
le grad & horrible iugement ilz attendroiet,
que nul ne peult euitier, en disant, mō dieu mō
seigneur, vous mauez donne cinq talens, et en
voila cinq aultres que iay gaigne de surcroy.
Mais ie crains grandement que beaucoup de
ceulx qui estudient es disciplines aux vniuer-
sitez qui pretendēt plus tost par icelles, acque-
rir dignitez, eueschez, benefices, & offices,
que de faire ce qui est iuste & necessaire aux
chanoines reguliers & euesques. Le commun
prouerbe est tel, ie veulx estudier aux lettres
affin dauoir quelque bon benefice a leglise, &
puis apres ie viuray a dieu. Iceulx certaine-
ment sont bestes brutes, lesquelz ce que dict et

suade leur sensualite & appetit desordonne. Incontinent iceulx estre iustes ilz les estiment & pensent quil les faille ensuiure, non desirās que la volunte de dieu soit faicte, ne en iceluy se confians & remettans en luy du tout son conseil & sollicitude, car ilz craignēt que ce qui desirent, dieu ne le veille point, & que ce pendant quilz obeissent & obtemperent a dieu, leurs benefices mal acquis soiēt cōtrains les delaisser: i'auoie quasi propose descripre a l'uniuersite de Paris, ou a nostre maistre de Cornibus, & a monsieur nostre maistre Picard. Combien de gens seroient illuminez de la foy de leuangille, sil y en auoit aucuns qui sefforcassent de tout leur pouoir trouuer gens de bien qui prinsent la peine de chercher & trouuer non pas ce qui est a eulx, mais a Ihesus christ. Certainement en ces pays ya si grande quantite de gens venās a la foy de Ihesus christ que souuētessois en baptisant les bras me defailent de peine & travail, souuētessois ausy la voix me deffault, attendu que tant souuent me fault prononcer les douze articles de

la foy, les dix commandemens de la loy, et que
souuentefois aussy plusieurs oraisons tour-
nees en leur langue, ie leur rememoire & in-
culque en leur entēdement. pareillemēt quāt
ie leur fais mention du nom de chrestien quel
le signification il ha, & que ie leur parle de
Paradis, & des Enfers, & quelz sont ceulx
qui montent en Paradis, & quelz sont aussy
ceulx qui descendent es enfers. souuentefois
ie monstre & enseigne le Credo avecque les
dix commandemens. Il aduient aucunesfois
que en vng iour ie baptize tout vng village
entierement. En ces pays icy il ya trente gran-
des villes toutes chrestiennes. Pour la cause
que le grant gouuerneur des Indes est grand
amy de nostre societe, & cupide de nostre a-
mitie, il desire grandement quil vienne aucūns
de pardela en ces pays. Et pour ceste cause ie
pense quil en escript au Roy, car il desire gran-
demēt que tous les gētilz se conuertissent a no-
stre foy, tellement quil a dōne quatre mille es-
cuz ou pi^o, a ceulx qui aux villes nouvellemēt
faictes chrestiennes, ont enseigne la verite &

enseignent de iour en iour. Lannee p̄see ie
vous escrips quon edifioit vng college en la ci
te de Goa, auquel desia sont plusieurs enfans
tous venans & engendrez des payens, dedès
icelluy college, ou sont plusieurs edifices, les
vngs estudiant ala langue latine, les autres
apprennēt a escripre, les autres a lire et pro
noncer la langue latine, attendu quelle nest en
core asses congnue. Monsieur Paule châte mes
se tous les iours, oyans les confesses diceulx, le
quel aussi iamais ne cesse de les endoctriner
spirituellement, aiant aussi la charge des cho
ses corporelles qui sont necessaire ausdictz
enfans. ledict college est si grand que en icel
luy pouroient demourer plus de cinq cens per
sonnes, & les nourrir des reuenues & rentes
dicelluy. Car plusieurs gens de bien ilz don
nent plusieurs aumosnes, dauãtaige le guber
nateur du pays subministre tout ce quiluy est
necessaire. Linstitution dicelluy college, qui
est appelle le college de sainte foy, dont vng
chascun se doit humilier & enflamber de re
dre graces a dieu tout puissant immortelles.

Iay esperance dedens peu de temps avecque
la misericorde de dieu, par le labour de ceulx
qui estudiant en icelluy college, que le nombre
des chrestiens augmentera gradement, & que
les limites de leglise chrestienne se dilateront
& estenderont de plus en plus. Entre les gen-
tilz de ces pays, il ya vne maniere daucunes
gens que on appelle Bramenes lesq̄lz deffen-
dent lerreur des gētilz aians charge de la pro-
uince des temples, ausq̄lz sont les idoles qui
sont les plus meschans de tous les hommes qui
sont soubz le ciel, desquelz veritablement se
peult entendre ce vers du Psalmiste, du peu-
ple non saint, deliures moy de lhomme inique
& peruers. ceste maniere de gens est telle que
Iamais ne diront ce quil pensent, mais tout a
lopposite, pensent coutumierement par leurs
astuces et tromperies comment les miserables
& simples gens pourront tromper & dece-
puoir, en affermant que les Idoles commādent
aulx hommes que telles choses & telles, leurs
soient immolees & donnees en mensongeant
euidamment & faignans & commēdans tel-

les choses affin quil nourrissent leur femmes.
enfans & famille, il persuadent aux simples
gens que les Idoles mangent & partant plu-
sieurs deuant quil disnent, et souppent appor-
tent deux fois le iour quelq̄ peu d'argent aux
autelz diceux Idoles et alors les ministres saul-
tants & dansantz font grand chere, en per-
suadant aussy alors que les idoles mangent et
affin que la chose soit plus vray semblable il di-
sent au peuple que les Idoles sont fort cour-
rouces, pour ce que incontinent, on ne obtien-
pere a leurs cōmãdemens, et que si on ne se dō-
ne sur ses gardes, que il les tuerons et afflige-
rons de mille maulx et calamites, et enuoiront
en leurs maisons mauuais esperits pour tout
rompre & destruire. alors les poures gens ce
craignant leurs apportent ce quil demandent
ou plus, iceulx sont peu vertueux de lettres
mais de toute malice & peruersite sont plains
& abondans, mais pour ce que assiduellement ie
monstre au peuple leurs tromperie & abus il
en sont fort marris cōtre moy. Iceulx mōt quel-
que foys cōfesse a moy seul en secret qui tron-

poient le peuple, mais quil estoient cōtrainctz
car attēdu quilz nont aultre bien, que des ido-
les de pieres, de iceulx aux peuples disent des
mensonges et mēteries afin quilz en amassent
force pecunie et argent. Mais pour ce quil pē-
sent que ie sces et congnois plus de choses moy
tout seul que eulx tous, il mēuoient plusieurs
dons & presens, lesquelz quant ie les refuse
& renuoie il en sont mortellement faches &
maris cōtre moy, car il ne me les enuoient pour
aultre cause sinon & afin que ie ne manifeste
& decouure leurs tromperies. il confessent biē
qui ne sont point ignorant quil est vng seul et
vniq̄ dieu, lequel le prieront pour nō salut, &
moy aussy semblablement ie leurs dictz & de-
clare en secret cequil me vient a propos. puis
apres aux simples gēs lesquelz la crainte et hor-
reur les rēds subiects a iceulx ie declare et ma-
nifeste leurs tromperie et elusions le plus quil
mest possible, tellemēt que plusieurs apres quil
sont deliures de telle crainte vaine & folle, re-
coipuēt la foy euangelique Si en ces quartiers
nestoient ces mauidictz hommes tous les gen-

tilz avecque peu de difficulte se feroient chre-
stiens. les maisons ou iceulx habitent avecque
leurs idoles, on les appelle paxodes. Tous les
gentilz de ces regions sont peu scauans es let-
tres, mais mauuais plus que de raison. iusque
a present seulement vng Bramenes a este cõuer-
ti a nostre foy, qui est enfans de grande expe-
ctation, lequel a prins la charge d'instruire les
enfans a la foy. En visitant les villes des chre-
stiens ie passe par plusieurs maisons des Brame-
nes appelees paxodes, & entre les aultre iay
passe par vne, ou il y auoit plus de deux cens
Bramenes, lesq̄lz apres estre venus a moy &
apres auoir parle & agite plusieurs propos
entre eulx, ie leurs ay demande quelles choses
cõmandoient leurs idoles de faire pour auoir
la vie eternelle. alors ya eu dissetiõ entre eulx
pour scauoir lequel d'eulx me respondroit, tou-
tesfois a la fin ont commande a vng vieillart de
me respondre, lequel auoit plus de quatre
vingtz ans, alors iceluy vieillart deuant que
me donner responce ma faiet requeste de dire
le premier, quelles choses commande a faire le

dieu des chrestiens, mais moy apres auoir en-
tendu la stuce dudict vieillart, nay voulu ac-
quiescer a sa petition, mais pour ce que pre-
mier lauoie interroge premier aussy me de-
buoit respondre, et alors ce miserable vieillart
a este contrainct de monstrier & declairer son
infance & follie, en disant que ses dieux leurs
commandoient deux choses, desquelles la pre-
miere, ne falloit tuer les vaches quil adorent,
lautre quil falloit donner aumosnes & icelles
les bailler aux Bramenes qui demeurent aux
paxodes, lesq̄lles choses ouye moy estans mar-
ry et triste les diables auoir tant de puissance
en nous prochains, lesq̄lz les adoroient comme
dieu, ie leurs ay cōmande de sasseoir tous, et a
lors moy estans tout droict au milieu deulx en
pronōcant a haulte voix en leur langue ie sym-
bole des apostres, et les commādemēs de la loy
ia y briefuement declaire la sentence diceulx,
apres ie leurs ay parle de paradis des enfers
et quelles gens doibuent aller en iceulx (lesq̄lz
toꝝ ensemble apres auoir ouy ceste disputatiō,
se sōt toꝝ leues en me embrassāt plusieurs foyz

et en disant toy a haulte voix vraymēt le dieu
des chrestiens est vray dieu, duquel les commā
demēs sont si naturelz et conformes a raisons
naturelles. en apres mont interroge assavoir si
nous āmes comme des bestes brutes. moroient
ensemble avec le corps, laquelle chose ay de-
monstre comme dieu me la suggere, & ay cui-
damment manifeste l'immortalite de lame, les-
quelles choses comme il monstroient leurs ont
este fort agreables. Certainement les raisons
que on doibt donner a ce peuple totalement
ignorāt de toute bōne chose ne doibuent estre
si difficilles et ardues que sont celles que donēt
les docteurs scolastiques. En apres mont in-
terroge par quel lieu passe lame quant lhōme
meurt, et quant lhomme songe quil est en quel
que lieu avecq̄s ses amis comme, plusieurs fois
iay songe estre avecq̄ vous mes treschers fre-
res en Ihesuchrist, assavoir si cela se faiēt pour
ce que lame quant audiet lieu prerēt aller elle
delaisse le corps comme mort, davantage mōt
interroge assavoir si dieu est blāc ou noir pour
la difference des couleurs q̄ nous voyons aux.

hommes, & pour ce que en ces lieux icy sont
tous noirs et que vng chascun ayme sa forme,
pour ceste cause il pēsent que dieu soit noir cō
me si les noirs hōmes estoient plus beaux que
les blās, et pour ceste cause leurs idoles sont cō
munement tous noirs, souuēt esfois aussy sont
engresses dhuille et fort puāts et si detestables
a veoir, que leur seul regart espouante le re-
gardant. ausquelles questiōs iay satisfay pour
la capacite de leurs esperits, mais a la fin quāt
ie mesforcoie par leurs paroles les surmōter et
que ie disoie, veu et attendu quil congnoissoiēt
la verite, disant quil nestoit & ne debuoit e-
stre adore que vng seul dieu, quil falloit qui
fussent chrestiens. lesq̄lz a lors mont respondu,
ce que plusieurs des nostres ont de coustume,
que dirōt de nous les aultres si ainsy nous chā
geons nostre maniere de viure, par quel moien
gaignerons nous nostre vie, & plusieurs aul-
tres causes inutiles & vaines amenoient, com
me ont de coustume de faire ceulx qui nont fiā
ce aucune en dieu. iay trouue seulement vng
Bramenes en quelq̄ville de ces pays fort lettre

D

lequel auoit este endoctrine en quelque grande eschole de ces pays, & pour ceste cause iay prins peine pour parler et conferer avecque iceluy, mais avecq̄ vne premeditation commēt cela se feroit, apres dōcque que auons este ensemble il ma dict en grand secret le premier article que doibuent faire ceulx qui sont admis a leschole des Bramenes, cest quil cōtraingnēt les escolliers a iurer de iamais ne reueler les mysteres quil auront. lesquelz touteffois me les a monstre pour la grande amitie qui estoit entre nous deux, le premier desquelz estoit, de ne iamais dire quil estoit vng seul dieu createur du ciel & de la terre qui est es cieulx, lequel il adoreroient, non pas les idoles lesquelz cognoissoient estre diable, iceulx mesme ont liures ou sont escript les cōmandemens de dieu, mais la langue que on leur monstre au college cest comme la langue latine en vous pais, il ma recite exactement les dix commandemens de la loy, & comment vng chascun se peult entendre me la tresdoctemēt interprete. Les scauans de ce pays garde la feste du saint dimen

che tresexactement, ausq̄lz iours ne pronocēt
autres oraisons, & icelle souuent effois,
On Ciri naraina noma, cest adire. Nous vous
adorons mon dieu avecque vostre grace & ai
de a tousiours. il ma dict dauantage qui leurs
estoit prohibe par la loy de nature dauoir plu
sieurs femmes, & quil auoit en ses liures par
escript que quelque foys viendroit que chascū
viueroient soubz vne loy. dauātage ma declai
re que en son escholle on enseignoit la magie et
incātations. Semblablement aussy ma prie de
luy reueler le sommaire de nostre loy, & que
a nul iamais ne le declaireroit, auquel iay re
spondu quil nouroit rien de moy, si premiere
ment ne me promettoit de ne le celer a person
ne, apres doncque ma uoir promis de la publier
iay commence a reciter les paroles qui en no
stre loy sont de grande importance, qui croira
et sera baptise il sera saulue. Apres que ie luy
ay prononce tout le symbole avecque lintelli
gence diceulx luy mesme les a escript en sa lan
gue, & pour la declairation diceulx iay ad
iouxte les commandemens pour leurs affinite,

quil ont avecq̃ le symbole. il ma recite que vne
nuict auoit veu avec vne grande ioye quil de
buiot estre chrestien et mon compaignon pour
aller par pays avecq̃ moy, & pour ceste cause
il vouloit que le feisse chrestien mais en cachet
te et avec quelqs conditions, lesquelles pource
quelles nestoient voluntaires ne licites, ne lay
voulu faire, laquelle chose touteffois iespere
quelle se fera sans aucunes conditions avecq̃
laide dieu. ie luy suade denseigner les simples
gens dadorer vng seul dieu createur du ciel et
de la terre qui est au ciel, lequel pour le iure-
mēt et la foy quil a promise au diable craignāt
de estre pariure et que le diable ne le tue, ne lo-
se faire. ie ne vous scaroie aultre chose escripre
des nouvelles de pardeca sinon que dieu don-
ne si grands soulas a ceulx qui enseignēt la ve-
rite de leuangille aux gentilz, que si quelcun
ence monde a ioye & soulas cest iceluy gran-
ment, car il ya si grande volupte & delecta-
tion, que ie ois souuent dire a quelcū diceulx,
o mō dieu mō createur ne me dōnes pas si grād
soulas ence mōde, ou si par vostre tresgrāde et

immense bonte vous plaist me le donner, ostes
moy dici a vostre gloire, car il ya vne bien peti
te facherie la ou vous habites seullemēt aiccq̃
vous creatures & quil fault que ie viue tant
loing de vostre regart. O si ceulx qui estudiēt
aulx sciences sefforcoient seullemēt affin que
enuers dieu quelq̃ foys il fussent trouue digne
dicculx delectations, combien de peine il endu
rent affin de scauoir la vaine sapience de ce
monde, O si les ioyes, qui viennent a plusieurs
dauoir trouue quelq̃ chose de nouueau, leur
venoient dauoir instruiēt son prochain, des œu
ures de charite, sil enseignoit choses necessai
res au salut de lame, si chassoient les loups des
ouailles, si radressoient les doubtrans a la foy,
combien seroient il plus prompts a rendre com
pte au seigneur, qui demãdera cy apres, en di
sant, rends cōpte de ta villication. Iay quasi de
lectation mes freres en Iesuchrist quāt souuē
tesfois me vient en memoire la grande amitie
& societe que nous auons eu ensemble par la
grace de dieu, en la quelle maintenant ie con
gnoisquelle perdition iay faicte, que de tāt de

benefices que dieu vous a donne, i'ay reporté si
peu de fruiçt et vtilite. Dieu me dōne tāt de be-
nefice, que par vous assidues oraisons, & ma
continuelle memoire a dieu quant vous me re-
commandes absens de corps a luy, qui luy plai-
se me mōstrer le nombre de mes peches, force
& vertu me donner, q̄ ie puisse verser et habi-
ter entre les infideles. Et pour ce ie rēd grace
a dieu et a vous mes freres treschiers en Ihesu
christ. Entre beaucoup de benefice q̄ dieu nous
a dōne et dōne de iour en iour, ce mest vng tres
grand bien que ie voy nostre societe & manie-
re de viure est approuuée par le Pape & car-
dinaulx, stabilie et roborée, dieu en soit loue a
tousiours, car il luy a pleu le mōstrer en publi-
que, ce que au precedent lauoit monstre occul-
tement en priue a son seruiteur nostre pere Ig-
nace. Lan passe ie vous ay escript le nōbre des
messes q̄ nous auons celebre par deca, par le cō-
mādemēt de mōsieur Ignace, ie ne scay le nom-
bre de ceulx que nous auons celebre ceste an-
née. & aussy ie feray fin a ces presentes, priāt
dieu qui par sa misericorde, de tant de natiōs

nous a assemble, & puis separe les vng tant loing des aultres, de rechief nous rassemble et vnie apres ceste vie en sa gloire, laquelle chose pour impetrer iappelle en aide toutes les saintes ames de ceste region, lesquelles par moy baptisees en leurs innocence de terre a la gloire celeste se sont enuolees, plus en nombre que mille, toutes icelles saintes ames ie prie de nous vouloir impetrer grace, par la quelle tout le temps de nostre exil, nous puissions entendre la sainte & diuine volunte, & apres la uoir entendue que nous la puissions accomplir de tout nostre pouoir. Escriptes de Cochim le xv. de Ianuier 1544. Par letout vostre frere treschier en Ihesuchrist Francois xavier

Ego Iacobus a Gouea senior confiteor ex ordinatione facultatis me vidisse hanc epistolam & nihil in ea inueni, nisi catholicum: teste signo meo manuali hodie hic apposito. 21. Ianuarij, anno. 1545. more Romano.

Deux Epistres fai:

Etes sur le voyage des Indes, l'une en la cite de Goa le 20. de septembre mil cinq cens quarante deux, & l'autre escripte de Tatucurim le 28. doctobre mil cinq cens quarante deux, enuoies par maistre Francois xavier de la societe du nom de Ihesus a monsieur Egnace son preuost, & a ses confreres treschiers en Ihesuchrist, nagueres traduittes fidellement d'italien en francois

On les vend a Paris chez Iehan corbon a lenseigne des Porcelletz deuant le college des Lombards.

Avec Priuilege a deux ans

I H E S V S M A R I A

Lettres sur le voyage des Indes faictes en
la cite de Goa le 20 de septembre lan de grace
1542 par maistre Francois xavier de la cõ-
pagnie de Iesus a ses confreres, nagueres fidel-
lement translattées d'Italien en Francois



A grace & paix de nostre sei-
gneur Iesuschrist soyt avec vous,
ainsi soit. Quant nous partimes de
lisbonne messire Francoys de man-
silla & messire Polmes compaignons & moy
ie vous signifiez tout a plain de nostre allee
aux Indes. Ce que de rechef maïtenãt ie fais,
vous donant a congnoistre vne partie de no-
stre voyage & arriuée audict lieu, pource
que a nostre depart de Rome me commanda-
tes que fusse sogneux & diligent de vous res-
cripre de nostre venue en ceste contree d'inde
toutes & quantes foys qu'il me seroit possible
ie vous fais doncques ascauoir que nous parti-
mes de lisbone le vij. d'april lan 1541 et arri-
uames aux Indes le. vi de may 1542 de sorte
& maniere que nostre voyage depuis Portu-

gal iusques aux Indes a dure peu plus d'un an
lequel voyage toutesfois ordinairement se faict
en vi. mois par mer. Tout le temps que auons
este par eue ca este a nostre sante, dieu mercy
tous estions en la nef ou estoit le seigneur
gouuerneur duquel auons este tresbien recuil
lis. le temps que nous nauignons nauions point
de faulte de confession a ouyr tant de malades
que de ceulx qui estoient bien de leurs person
nes. les dimenches ie preschoye, dieu soit loue
qui ma faict ceste grace q̄ en nauigeant au de
maine des poissōs iay trouue a qui propose sa pa
rolle et administre le saint sacremēt de confes
siō: nō moins necessaire par mer que par terre.
Auāt que arriuer aux indes nous abordames
en vne isle nommee Mazābic la ou nous passa
mes nostre yuer. cinq grans nauires qui estoient
illec arriuees avec grand nombre de gens. en
icelle nous demourasmes bien par l'espace de
six mois. illec le roy de Portugal tiēt vne tour
en vne terre de Portugaloyz. plusieurs tombe
rent en maladie & en mourut bien iusque au
nōbre de iij vingtz, nous logeames tousiours

a l'hospital avec les malades aiāt cure et soing
deulx, speciallement messire Paol & messire
Francoys estoiet attentifz entour le soing cor-
porel & moy continuellement vacquoye aux
confessions, ne pouant satisfaire a tous. les di-
menches cōmunement ie preschoye avec grāt
auditoire, a raison q̄ le seigneur gouverneur
si trouuoit & avec instance & importunite
estoye requis de aller confesser hors l'hospital
et ne pouuoye aultrement faire. quant quelcū
par cas fortuit estoit malade ou quant surue-
noit quelque aultre necessite tellement que nō
moins avec iceulx que avec les aultre tout le
temps occupoye spirituellemēt que seiourney
a mazābic. Le seigneur gouverneur et les aul-
tres gentilzhommes nous monstroient grant
amour, & bōne volonte ensemble les aultres
gens de guerre, de maniere que, graces a dieu
lespace de vi, moys que nous auons demoure a
ceste isle les auons tous edifiez. De mazambic
en Inde ya neufcentz lieues. et ce mesmes tēps
que le seigneur gouverneur partist de ceste
isle pour venir en inde plusieurs estoient mala

des dont le seigneur gouverneur nous pria q̄
fut nostre playsir de demeurer illec aucuns de
nous pour entendre et pourvoir aux malades
lesq̄lz nestoient bien disposes pour se pouvoir
embarquer, au moyen dequoy messire Pol &
messire fr̄ancois demurerent illec pour obeyr
au bon plaisir & ordonnance du gouverneur.
Si me commanda sa seigneurie de venir avec
luy pourtant quil estoit mal de sa personne, &
pour le pouvoir confesser sil suruenoit aucune
necessite, ainsi fut il fait et demurerent a ma
zambicq & ie vins avec ledict seigneur gou-
verneur, et maintenāt de iour en iour les attē
dons avec les nauires qui doibuent arriuer. de
mazambicq ce moys de septembre il ya quatre
moys & dauantage que nous arriames en
Inde en la cite de Goa, qui est cite toute plain-
ne de chresties qui est certe chose de beau à voir
En icelle ya vng monastere de plusieurs fre-
res de lordre de saint francois, & vne eglise
matrice moult honorable de plusieurs chanoi-
nes & aussi plusieurs aultres eglises qui est
chose dōt nous fault regratier le seigneur dieu

voyant que le nom de Ihesuchrist tant est flo-
rissant & reclame en terre estrangiere & pays
tant remotz & loingtains voire entre tant de
fidelles. De mazambicq a Goa nous vinsmes en
deux moys & peu plus, & passames par vne
cite de mores nommee Melinde la ou presque
tousiours ya marchas de portugal laquelle tie-
nent les Parthes. les chrestiens qui illec demou-
rent sont ensepueles en certaines grandes tom-
bes faictes avec des croix, et aupres de ceste ci-
te les portugalois y ont faict faire vne croix
haulte aladuenant de pierre doree moult bel-
le et riche. Le seigneur dieu scait quant gran-
de consolation nous auons receu en la voyant
non ignorans quant grande est la vertu d'icel-
le & la considerant ainsi seullette & avec si
grande victoire entre tant de mores esleuee. le
roy de ceste cite vint a visiter le seigneur gou-
uerneur iusqs a la gallerie la ou gisoit sa sei-
gneurie luy demonstrent grande beneuolence
& amour. En ceste cite ie fus pour ensepuelir
vng qui estoit mort en nostre nef, dont les mo-
res bien furent edifiez voyant la forme & ma

niere que obseruent les chrestiens a ensepue-
lir leurs mortz. Vng more lung des plus princi-
paulx & plus honorable de ceste terre minter-
roga si noz eglises ou nous auõs de coustumes
faire priere & oraison estoient frequẽtes, et
visitees de nous, & si nous sommes ardantz a
oraison, et d'abondãt me disoit que entre eulx
fort se refroydissoit la ferueur doraison, par
ce q̃ estant en icelle cite sept Mesquites que ap-
pellons eglises il ny en auoit que troys visitee
& frequentees & encore de bien peu de gens
& demandoit si le semblable estoit entre les
chrestiens sur quoy se monstroit estre confus
ne sachant la cause dont cela procedoit que la
deuotion ainsi vint en decadence & a neãt si
nestoit pour quelq̃ grand peche. ie luy respon-
di que estant le seigneur dieu tresfidelle ne se
repositoit aux infidelles et encore moins a leur
oraison qui estoit cause pour laquelle le sei-
gneur dieu vouloit que leur deuotion & orai-
son sancantist, attendu que dicelle nestoit ser-
ui ne reuere. apres long parler il demoura en
vne opinion & moy en aultre. Oultre plus il

estoit en icelle terre vng more moult docte en
la loy et secte de Mahomet, lequel on appel
loit Caciz, cest adire maistre qui franchement
disoit que si entre vng ou deux ans Mahomet
ne le venoit visiter qui ne croyroit plus en luy
ny ne suyuroit plus sa secte, cest le propre d'ung
pecheur & infidelle viure en desespoir qui est
grace que leur fait le seigneur cōbien que ilz
en soient mescōgnoissans. partans de Malinde
& cheminans nostre voyage en Inde nous a-
bordames en vne aultre isle grāde & spacieu
se de xxv. ou xxx. lieues nōmee locotora ter-
re deserte et pauvre, en la quelle ne se recueil
le ne grain ne poix ne mil ne vin ne fruit, el-
le est moult sterile & illabourable, illec pour
tant ya abondance de dactiles, desquelles on
fait le pain, aussi ya grande quantite de be-
stial. Les gens de ceste terre se nourrissent com-
munement de dactilles de lait et de chair, et
est terre dextreme chaleur, les gens de ceste
terre sont chrestiens, et se sionissent fort destre
appelles chrestiens, et se delectent de nom tāt
seulement. Ilz sont gens idiotz & ignorans &

merueille et ne scauent lyre ne escrire, et qui plus est il nont liures ny escriptures, finalement sont moult pauvres de scauoir. il ont eglise croix et lāpes ainsi que nous. vne chascune terre a son propre & peculier caciz, et icelluy est cōme vng Prestre entour nous. Ces Caciz ne scauent lire ny escrire et nont liures aucūns fors seulement quil scauent par coeur certaines oraisons. et vont a leglise a minuiēt, au matin, a heure de vespres, & sur le tard, cest assa uoir heure de complie, quatre fois le iour. ilz nont vsage des choses ains souuent avec certains boys & ainsi appellent le populaire cōme nous auons de coustume faire en la sepmaine sainte eulx mesmes, ie dis les caciz nentēdent les oraisons quilz disent, par tant quelle ne sont en leur propre langaige, ie croy moy quilz sont plus tost en Caldee, ien ay escript troys ou quatre motz dicelle. Iay visite par deulx fois cest isle, ilz sont moult deuotz & adonnes a saint Thomas apostre en ceste contrée. Aux oraisons que disent ses caciz disent par foys alleluia alleluia & proferēt quasi.

leur alleluia cōme nous faisons, ces caciz ne ba-
ptisent et si ne scauent la maniere de baptiser.
les deux foys que ie fus visiter ceste isle iay ba-
ptise maints ieunes enfans, dont estoiet fort
content leur peres & meres & avec grande a-
mour, & bien volontiers de leur pauurete me
donnerent de ce quilz auoient & ie me tenoie
pour content de leur bōne volunte, prenant biē
en gre de leur daētilles qui me offroient, ilz me
prierent grādement de demeurer avec eulx et
que tous generallement petis & grans se ba-
ptiseroient, & fut a cause que ie priay le sei-
gneur gouuerneur quil luy pleust me donner
conge dillec demourer pour quelque temps, a
raison que iauoie trouue maison tant preste
et appareillee. Et pourtant que en ceste isle ve-
noiet par foys les turcz, et quelle nest habitce
des portugaloyz, et aussi de paour quil auoiet
me laisser en peril & dangier destre prins des
turcz, ledit seigneur gouuerneur ne se voulut
accorder ne cōsentir aucunemēt, ioint que aus-
si disoit il quil proposoit menuoyer a aultres
Chrestiens, qui ont autant ou plus de besoing

de doctrine & enseignement, dont seroit fait
a dieu plus grant service & plus agreable.
depuis touteffois me trouuay quelq iour aux
vespres que disoit vng caciz & demoure illec
bien par l'espace d'une heure, mais aultre cho
se ne faisoit que encenser, & dire oraisons tou
siours a mesure quil encensoit. Ces caciz sont
maries et sont gens de grade abstinence. quant
ilz ieument, ilz ne mangent poisson ne laiict ny
chair plus tost se permettēt occir, se nourrissent
de daetilles, dherbes pour le plus, & ieusnent
deux quaresmes, dont lune est de deux mois.
ceulx qui ne sont caciz si en ces quaresmes ne
ieusnent nētrent en leglise, les femmes ny vōt
en temps de caresmes. en icelle terre estoit vne
femme more demourant, qui auoit deux pe
titz enfans lesquelz ie vouloie baptiser esti
māt que ne fussent faitz chresties, mais iceulx
quant apperceurent senfuirent droit vers leur
mere, disans que ie les auoye voulu baptiser
dont la mere sen vint par deuers moy en pleu
rant amerement & me priant que neusse a les
baptiser: pourtant se disoit quelle estoit more

natifue & quelle ne vouloit estre chrestienne
& que encore moins ses filz le feussent, mesme
mēt les chrestiens de ceste terre menhortoient
que nullemēt neusse ales baptiser, encore quāt
leur mere le voudroit, pource quil nestoiēt cō
tens que les mores meritaissent estre chrestiens
et que aussi ny cōsentiroiēt qui le fussent, par
ce quil sont gens moult contraires et ennemis
des mores. Nous arriuames a la cite de Goa le
vi. de may lan 1542 & partismes vers la
fin de feburier de Mazambic. les cinq nauires
a la my may partirēt desquelles la principale
perilt pres le port, iasoit que les habitans qua
si se sauuerent, la nef estoit moult grande, pos
sible de sept cens tonnes ou plus, fort riche, et
qui portoit beacoup de marchandise. illec en
Goa nous logeame en l'ospital ou ie confessoie
& communioie les malades, & estoit le nom
bre si grāt de ceulx qui venoiēt a confesse que
si ieusse peu estre en dix lieux par tout, ieusse
este empesche & trouue a qui parler. apres a
uoir satisfaiēt aux malades ie cōfessoie la ma
tinee les sains qui me venoient chercher, & a-

pres midy ialoie aux prisons pour confesser
les prisonniers, leur donnant premieremēt au
cuns documens, de la maniere & orde quilz
doibuēt tenir pour soy confesser generallemēt
apres auoir confesse les prisonniers ie me tran
sportay en vng hermitage de nostre dame qui
est ioignant Lospital, et illec commencey a en
seigner les ieunes enfans l'oraison dominicale
l'Aue maria, le credo, & les commandemēs de
la loy, & estoient telle foys en nombre plus de
troys centz ieunes enfans qui venoient ouir
la doctrine chrestienne, le seigneur euesque
dudict lieu commanda que par toutes aultres
eglises ce feist le pareil et ainsi se continue ius
ques a present, dont le seruice qui est faict au
seigneur dieu est beacoup plus grād que on ne
estimeroit ains lamour et biēueillance de tous
les habitans en ceste cite demouray en Lher
mitaige tout le temps que illec seiournay. Les
festes & dimenches ie preschoye au dict her
mitage apres digner aux chrestiens du pays
sur vng article de foy, & estoit si grande la
tourbe qui illec abordoit que le lieu ne la pou

uoit cōtenir, le sermō finy i enseignoys le pater
noster laue maria, et le credo, & les comman
demens de la loy. les dimanches ialloie hors la
cite dire messe en presence des malades fra
pes du mal saint ladre, & les confessois & cō
muniois tous, tant quilz estoient en ceste mai
son et leur fis en oultre vng sermō apres disner
de sorte que les laissey moult feruentz & de
uotz. Ores menuoye le seigneur gouverneur
en vne aultre terre la ou vng chascun diēt quō
a affaire de grand nōbre de chrestiẽs ie menez
avec moy trois personnes issus du mesme lieu
deux dentre eulx sont ia promuz aux saintes
ordres de epistre & euangile, le tiers na que
le quatriesme ordre mineur, il parlēt tresbien
la lāgue portugaloyse et leur naturel. Croyes
que nō seigneur dieu doibt estre loue de ceste
iournee. Le seigneur gouverneur a propose
que incontinent que messire Pol & messire
francois seront arriuez & retournez de Ma
zambicq qui les enuoyra vers moy ou ie voys
qui est pays bien loingtain et se nōme, les fins
de taturin, distāt de la cite de Goa deux cēs

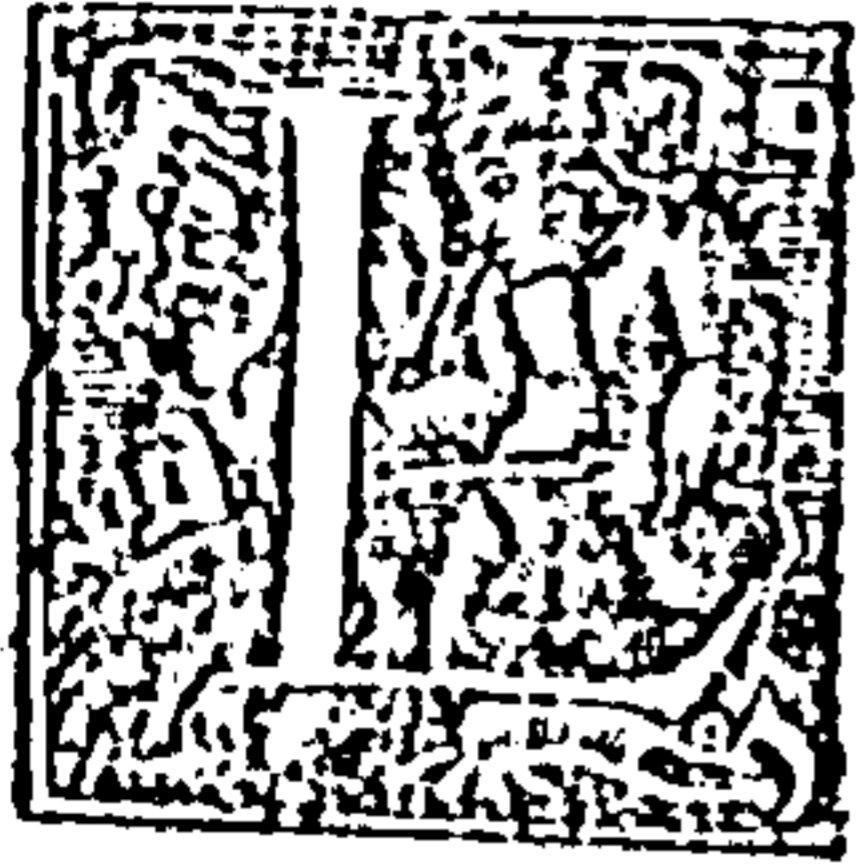
lines, plaise au seigneur dieu que avec layde
et faueur de vos oraisons, nayāt esgart a mes
faictz, delicz, & iniquitez me dōne sa sainte
grace pour le seruir de par deca. les trauaulx
de si grande navigation, le soing & sollicitu-
de de tant d'infirmites ne pouant lhōme satis-
faire aulx crimes propres, lhabitatiō du pays
tant enclin et subiect a idolatrie, langoyssense
demeure par les grādes chaleurs qui sont par
deca, tous ces trauaulx la ie ne dis point pour
luy pour qui se doibuent souffrir & endurer,
sont grant allegement & matiere de moult
grande consolation. le croy moy que ceulx qui
goustent & sauourent quāt douce & suauē
est la croix de Ihesuchrist nostre seigneur se re-
posent quant viennent a telz trauaulx, & au
cōtraire quilz menrēt de dueil quāt sont hors
diceulx, pource que attendu que la longue vie
est vne mort. delaisant lhōme et abandonnāt
dieu apres la uoir vne foys crāit pour suyure
ses propres fantasiez & affectiōs. au rebours
est vng grand paradis viure en mourant iour-
nellement pour repugner & contreuenir a no

Stre volunte querant non pas nous mesmes ne
nos peculiers profictz mais ce qui est de Ihesu
suchrist. Pour lamour & seruice duquel ie vous
prie mescripre amplement de toute nostre cõ
pagnie, pourtāt que ne sspere plus vous reuoir
en ceste vie presente face a face, soit a tout le
moins par enigmes, cest adire par lettres. ie
vous prie ne me denyes ceste grace ia soyt que
ne lay merite. Rememores que mon seigneur
dieu ma faict digne que iay par vous espace
de consuiure grand merite & consolation. es
cripues moy aussi de la maniere que iay a te
nir avec ces Gētilz et Mores peuple de moult
estrange facon, pourtant que iespere que par
vous me sera donne a entendre lordre comme
ie doibs proceder pour les conuertir a la sain
ete foy. Les defaulx que iencourray atten
dant voz lettres, iespere que par icelle me se
ront descouuers & manifestez, & par icelles
mamederay cepēdant par le merite de la pas
sion de Iesusuchrist & de nostre mere sainte
Eglise de laquelle vous estes mēbres visz, aus
quelz iay mis & pose ma totale esperance.

Iespere que sa maieste me exsaussera & quil
permettera moyenant sa grace vser de ceste
inutile & vil instrument pour planter la foy
entre les gentilz de ceste contree. Pourtant
vsant de moy le seigneur & sen seruiant, gran
de confusion seroit a ceulx qui sont vertueux
& comblés en vertus et accroissement de fai
re les pusillanimes, me voyât qui suis pouldre
et cendre receu au seruice de dieu pour ayder
a construire son edifice, auquel de tous ceulx
qui voudront me tiendray seruiteur moindre
en Iesuchrist a iamais. Qui sera pour fin de la
presente, priant le seigneur dieu par son infi
nie misericorde quil nous veuille cõgreger en
sa gloyre pour la quelle nous sommes crees, et
en ceste presente vie donne accroissement aux
seruiteurs qui le seruent, de Goa le 20. de se
ptembre. 1542.

Vostre frere en Ihesuchrist Francoys
Xavier.

Lettres sur le mesme voyage faictes en Ta-
tucurin le 28. doctobre 1542. par maistre
Francois xavier enuoiées a mō seigneur Igna-
ce, le principal de la Religiō du nom de Ihesus
a Romme



A grace et paix de nostre seigneur
demeure tousiours avec vous &
nous. De la cite de Goa ie
vous ay escript amplement de no-
stre peregrination de Lisboa iusques a nostre
arriuee en Inde, & encores comment estoie di-
lec party pour aller en Tatumurin ou ie suis
maintenant acompaigné de certains peres na-
turelz et du mesme pays, lesquelz des leurs en-
fance furent enleues et trāsportes en Goa, &
illec instruiētz & enseignes es choses ecclesia-
stiques, de sorte que de present sont de leuan-
gille. nous auons passé par aucūnes terres de
chrestiens lesquelz ont receu baptesme depuis
8. ans enca. en icelles terres n'habitēt aucuns
Portugaloyz a raison que la terre est moult
sterille & trespoure. Ces chrestiens sont fort

ignorans es choses conseruantes nostre foy,
partant quilz nont qui leurs enseigne le pa-
ter noster, le credo, & les commandemens. da-
riuee nous baptisames tous les petis enfans
qui nestoient baptises, & aussi baptise vng
grant nombre denfans ignorans, & a peine
sachans discerner le bien & le mal. apres estre
arriue en ceste terre les petis enfans ne me
permettoient dire lossice diuin ne boyre ne
manger ne dormir, nin portuant a tous pro-
pos de les enseigner aucunes oraisons. Lors ie
commencay a congnoistre par experience, que
a telz est le reaulme des cieulz. & vne tant
sainte petition ne leur pouuoie denier ne es-
conduire ainsi commençant a la confession du
pere et du filz et du benoist saint esperit pour
suiuismes enseignant le credo et laue maria et
le pater noster. iay apperceu quil ont grant es-
perit & que silz auoient maistre & interpre-
teur il seroient tous bons chrestiens. en passant
par la nous arriuasmes en vne terre de gētilz
ou ny auoit aucun chrestien & ne se vouloient
faire Chrestiens. quant les terres prochaines.

se convertissent a la foy allegans & disans
pour excuse quil estoient vassaulz d'ung sei-
gneur gentil, lequel ne vouloit quilz le fussent.
En ceste cōtree estoit vne dame en travail den-
fant, & auoit ia trois iours, & plusieurs des-
esperoient de sa vie, pour autant que les peti-
tions des gentilz desplaisoient a dieu, attendu
que tous les dieux des gentilz sont diables, leur
priere nestoit exaussee deuant dieu. ially auéc
vng compaignon en ceste maison la ou deuant
estoit ceste dame en moult grande affliction
& commencay hardiment a inuoker le grand
nom de Iesuchrist, ne mestimant estre en ter-
re estrangiere ains commemorans ce que est
escript, scauoir est que le seigneur est maistre
de la terre et de tout ce que est dedens du mō-
de vniuersel, & de tous les habitans, & com-
mencāt par le Credo et mon cōpaignon l'expo-
sant en sa lāgue, elle par la grace de dieu vint
a croyre es articles de la foy, puis ie luy demā-
day si elle vouloit estre chrestienne, elle respon-
dit que bien le vouloit, alors ie dis maintes o-
raisons et les euāgilles qui iamais en ceste mai-

son uanoient este dictes, et puis apres la bapti-
say, & incontinent apres le baptesme elle en-
fanta vng enfant par la grande foy & espe-
rance quelle auoit en Iesuchrist, depuis aussi ie
baptizay le mary les filz & filles & lenfant
ne du mesme iour. Le bruyt de ceste chose cou-
rut par toute la cite, cela faiet iallay vers les
principaulx de ceste terre, leur requerant au
nom de dieu quil voulsissent croire en Iesu-
christ son filz, lequel seul est le vray salut, &
auquel nous fault esperer il me feirent respon-
ce q̄ sans le cōgie de leur seigneur ne scaroient
telle affaire entreprendre. ie fuz dōc̄q̄ vers vng
seruiteur du seigneur de la terre leq̄l estoit ve-
nu pour illec recueillir le reuenu dud̄ seigneur
apres luy en auoir tins propos il me respondit
que se faire chrestien estoit tresbonne chose et
honorable, & que leur donnoit congie de ce
faire chrestiens. Ce pauvre homme scauoit dō-
ner bon conseil a aultruy & ne sceut pran-
dre pour luy. Lors receurēt baptesme les prin-
cipaulx et furent chrestiens. cōformemēt tous
autres dicelle terre tant petis que grantz se

baptiserent. cela fait ie prins mō chemin vers
Tatucurin, a laquelle dariuee auons este re-
ceus de ceulx dicelle terre avec grande amour
& charite, nous esperons en dieu nostre sei-
gneur qui se fera grād fruiēt. le seigneur gou-
uerneur porte grant amour a ses nouveaulx
chrestiens de ceste terre, & leur favorise et ay-
de moult. Ces chrestiens sont tous aupres de la
mer, & viuent des vins dicelle. pourtant qui
sont pescheurs. les Mores leur pillerent leurs
nauires au moyen desquelles ilz viuoient, ce
que apres auoir entendu le seigneur gouuer-
neur sy en alla droit en personne, avec vne tres
grande armee & les rencontra & en occist
vng grant nombre diceulx, & si reprint toute
leurs nauires sans en laisser vne, et les nauires
qui auoient estes vollees les rendit a leurs pro-
pres maistres, et les aultres quil print des Mo-
res les dōna aux pauvres qui nauoiēt de quoy
en achepter, tellement quil eust vne grande vi-
ctoire & de grande memoire & le seigneur
dieu merueilleusement luy a aide, aussi il scayt
bien recognoistre, se monstrant tant franc et

liberal enuers les chrestiens. maintenāt il nest
nouuelles des Mores , ne qui ose leuer la teste
entre eulx. ledit seigneur gouuerneur a mādē
occir tous les principaulx et nobles dētre eulx.
Les chrestiens de ce pays tiennent le seigneur
gouuerneur pour pere, et luy les a cōme filz en
gendres en Iesuchrist. le seigneur dieu scait
cōbien ma recommandē ceste nouvelle plāte de
Iesuchrist. maintenāt le seigneur gouuerneur
est sur les termes de faire vng acte de grande
memoire & de grant seruice adieu, laquelle
est dasssembler tous ces chrestiens lesq̄lz sont
moult esloingnes, & les poser en vne isle &
leur constituer vng roy & protecteur, qui ait
soing & cure deulx en gardant iustice, ensem
blement gens qui entendent au salut de leurs
ames. si nostre saint pere estoit aduerti des ser
uices que luy faict de par deca le seigneur gou
uerneur, il en regraciroit, pourtāt vous feres
tant qui luy escripue non point pour luy ren
dre les crestiēs desquelz il a tres especial soing,
mais luy certifiant & luy rendant graces tel
les que meritent les services, dabondant de ce

quil a si grant soing de ses ouailles, & est tant
songneux de veiller sur icelles, de doubte que
les loups rauissans des infidelles ne les deuo-
rent. vous pareillement noublics pas aluy re-
scripre, partant que ie tiens pour certain quil
sesiouira grandement de voz lettres, & avec
ie le recommanderay au seigneur dieu et vous
& tous ceulx qui sont de la fraternite, quil
luy done par sa sainte grace tousiours perse-
uerer, parce que nostre salut ne gist seullemēt
en bien commencer mais en perseuerance fina-
le. Iespere en linfinie misericorde de dieu no-
stre seigneur avec layde & support de voz
sainctz sacrifices & deuotes oraisons de tou-
te la compagnie. Iespere que si en ceste vie pre-
sente nous ne nous reuoions plus, ce sera en
lautre avec plus grande ioye & repos que
nous nauons de par deca. de Tatucurin le 20
doctobre. 1542.

IL est permitz a Jehan corbon dimprimer &
exposer en vente ces deux presentes epistres
Et desfées a tous aultres qu'il appartiendra de
ne les Imprimer apres luy iusques a deux ans.

Ainsi signe

Morin.